

Relation du voyage de Son Altesse Royale le Prince de Galles en Amérique. (1.)

X.

HAUT-CANADA.

(Suite.)

Henry-Pelham Clinton, Duc de Newcastle et Comte de Lincoln, connu pendant longtemps sous ce dernier nom, est né en 1811; il est le cinquième duc de cette famille, très ancienne sous le nom de Clinton et qui remonterait selon certains antiquaires jusqu'aux ducs de Normandie. Elle a pour devise: "Loyauté n'a honte." Le Comte de Lincoln montra de bonne heure des dispositions libérales; il fut élu pour le comté de South Notts en 1832, n'étant âgé que de 21 ans. Il s'attacha au parti de Sir Robert Peel, et adopta toute les vues libérales de cette nouvelle école. Il se prononça énergiquement en faveur des dotations catholiques d'Irlande et pour les réformes commerciales. Il fut nommé Lord de la Trésorerie sous le premier ministère Peel, en 1834, c'est-à-dire à l'âge de 23 ans, et dans la seconde administration de cet homme d'état, de 1844 à 1846, il remplit le poste plus important de Premier Commissaire des Bois et Forêts. En 1846, il fut nommé Principal Secrétaire pour l'Irlande.

En 1852, Lord Aberdeen le choisit pour Ministre de la Guerre dans son cabinet. C'était pendant la campagne de Crimée, et l'on sait par quelles épreuves l'armée anglaise dut passer à cette époque. Les vices d'une mauvaise organisation, les fautes de subalternes incapables, et les graves complications du hasard, tout cela fut amèrement reproché au jeune ministre, qui cependant attendit la réunion des chambres et s'y défendit avec modération, avec talent et avec courage. Il crut toutefois devoir remettre son portefeuille, lequel passa entre les mains de Lord Panmure, qui, bientôt aux prises avec les mêmes difficultés, ne tarda point à rendre justice à son prédécesseur. Une enquête fut faite sur le département de la guerre, et l'opinion publique se rangea entièrement du côté de la déclaration faite par Lord John Russell, que le Duc de Newcastle avait eu à lutter contre des circonstances et contre un ordre de choses qu'il lui avait été impossible de contrôler. Peu de temps après le Duc de Newcastle parcourut lui-même la Crimée et l'Orient.

Le Duc est d'une taille élevée; il paraît être à l'apogée de la force physique, et sa physionomie, empreinte de sévérité, indique aussi une grande vigueur intellectuelle.

Ses premières démarches, en prenant possession des domaines paternels, ont été toutes de bonté envers ses tenanciers, il leur a fait des remises considérables, et l'on cite de sa part des traits d'humanité et de charité qui lui font honneur.

Tels sont en peu de mots la biographie et le portrait de l'homme d'état sous la responsabilité duquel s'est faite la promenade royale de l'héritier présomptif, et qui, indépendamment de l'importance d'une telle mission, a dû acquérir dans son voyage une connaissance de ces contrées propre à influencer grandement sur nos destinées, soit dans les conseils de notre souveraine, soit dans les délibérations du parlement anglais.

Le lendemain de son arrivée à Toronto, le Prince reçut, à l'Hôtel du Gouvernement, plus de mille personnes, et répondit aux adresses du synode de l'Eglise d'Angleterre, de l'Université dite Trinity College, du synode de l'Eglise Presbytérienne, de la Société St. George, du Conseil Municipal du Comté et à plusieurs autres encore.

Le soir S. A. R. prit part à une fête qui lui fut donnée par les membres du Barreau, au Palais de Justice (Osgoode Hall). M. Hylliard Cameron, bâtonnier, y présenta une adresse, et après que le Prince eut parcouru les diverses salles et admiré surtout la belle bibliothèque du Barreau, il fut, ainsi que le Duc de Newcastle et le Comte de St. Germain, élu membre honoraire de l'Association des Avocats. Le tout se termina par un bal que le Prince ouvrit en dansant avec M^{lle} Cameron, et qui finit à minuit, le lendemain étant un dimanche.

Le Prince entendit le service divin le lendemain à la cathédrale anglicane, et là comme dans les autres villes épiscopales, il fut reçu à la porte de l'Eglise par l'évêque, le clergé et les marguilliers, et conduit processionnellement au banc qu'il devait occu-

per. Le sermon fut prêché par l'évêque, qui prit pour texte le premier verset du Ps. 72.

Une grande foule était rassemblée au dehors, et, au sortir du Prince, elle fit entendre de vigoureux hurrahs.

Le lundi S. A. R. et sa suite partirent, par le Chemin de fer du Nord, pour Collingwood, sur la baie Georgienne, dans le lac Huron.

Il y a cinq ans, le village de Collingwood n'existait point, et les rives du lac Huron étaient, en cet endroit, aussi inculées et aussi sauvages que lorsque les premiers missionnaires y vinrent évangéliser la grande tribu dont il porte le nom. Un chemin de fer, qui coupe l'entrée de la grande péninsule formée par les trois lacs, Huron, Krié et Ontario, a donné à cette endroit une importance qui va toujours croissante, en le liant avec Toronto. On y construit déjà des navires pour la navigation du lac; et deux lignes de bateaux à vapeur le mettent en communication, l'une avec Chicago, au fond du lac Michigan, et l'autre avec les îles Manitoulines, les mines de Bruce, le Sault Ste. Marie et le lac Supérieur. La population excède déjà 2000 habitants. La distance de Toronto est de 96 milles.

Sur toute la route les populations se pressaient aux gares du chemin de fer, ornées de drapeaux et de verdure; à Newmarket, Aurora, Bradford et Barrie, le Prince fut harangué par les autorités. Le convoi arriva à Collingwood à une heure de l'après-midi. Après avoir reçu quelques adresses et fait une excursion dans la baie, sur le steamer *Rescue*, le Prince repartit pour Toronto, où il arriva à six heures et demie.

Le mardi, le Prince assista aux régates du Yacht Club, à l'inauguration du Parc de la Reine, où il posa la première pierre d'un piédestal destiné à recevoir une statue de St. Majesté, à l'inauguration des jardins botaniques de la Société d'Horticulture, où il planta de sa main un jeune érable, et à une revue des milices; ce qui ne l'empêcha point de visiter aussi l'Université de Toronto, le Collège du Haut-Canada, le Département de l'Instruction Publique, l'Ecole Normale du Haut-Canada et le collège presbytérien appelé le Knox College; après une journée aussi bien remplie, il ouvrit le soir, en dansant avec M^{lle} Wilson, femme du Maire, un bal donné en son honneur au Palais de Cristal.

Les édifices occupés par l'Université et par le Département de l'Instruction Publique seraient honneur aux pays les plus avancés de l'Europe.

L'Université forme un vaste carré ouvert à une de ses extrémités. La principale façade a environ 300 pieds de longueur; au centre se trouve une énorme tour de 120 pieds de hauteur; l'aile qui est à l'est a 260 pieds de longueur; celle qui est à l'ouest a environ 200 pieds. La grande salle des séances publiques a 90 pieds de longueur sur 35 de hauteur.

Cette construction est en brique blanche et en pierre blanche de l'Ohio; les ornements sont en pierre de Caën, qui est de la même couleur; la toiture en ardoise violette, est surmontée de riches ouvrages en serrurerie. La bibliothèque de l'Université contient environ 13,000 volumes; le musée possède diverses collections; celle d'ornithologie a 1000 sujets, presque tous du Canada; celle de botanique contient 6000 plantes, et celle de minéralogie, à peu près le même nombre d'échantillons.

L'histoire de l'Université de Toronto, autrefois King's College, occupe un large espace dans la politique du Haut-Canada, cette institution a toujours été et est même encore aujourd'hui, un sujet de dispute entre les divers partis et sectes de la population (1).

L'Ecole Normale et le Département de l'Instruction Publique occupent un élégant édifice, devant lequel s'étend un superbe jardin botanique. La façade a 184 pieds de front sur 85 de profondeur. L'édifice est d'ordre dorique et couronné par un dôme, dont le sommet se trouve à 95 pieds de terre.

Une école de grammaire-modèle, une école élémentaire-modèle, un gymnase, une école de dessin, un vaste musée d'objets destinés à l'éducation, un dépôt de cartes, de livres et d'instruments pour les écoles et pour les bibliothèques de paroisse, un musée d'histoire naturelle, une galerie de peintures et de statues, et une bibliothèque départementale complètent cet établissement, le plus vaste de ce genre et le plus richement installé qu'il y ait en Amérique.

Le Prince, dans sa visite, reçut une adresse du Conseil de l'Instruction Publique et félicita le Dr. Ryerson et les membres de ce corps sur les développements vraiment étonnants qu'a pris l'éducation populaire dans cette section de la province.

Le mercredi, 12 septembre, S. A. R. quitta Toronto, se dirigeant par le Chemin de Fer Grand-Tronc vers London.

(1) Nous devons corriger deux erreurs dans notre précédent livraison. Ce n'est pas Mgr. Gaulin, mais Mgr. McDonnell, qui a été le premier évêque de Kingston. L'île, ou plutôt l'île, sur lequel se trouve une tour, dans le port de Kingston, ne s'appelle point l'île aux Serpents. Nous avons été induits en erreur sur ce dernier point par un livre que nous avons souvent consulté avec avantage.

(1) Voyez, pour le détail de ces luttes, les articles de notre Histoire des Colleges du Canada, dans le *Lower Canada Journal of Education*, Vol. 3, Nos. 11 et 12, et Vol. 4, Nos. 1, 2, 3, 6 et 7.